## NOTE

SUR LE

## RHIZOPRION BARIENSIS

(JOURDAN)

PAR

LE D' LORTET

(Pl. XXVbis et XXVter.)

La magnifique tête osseuse, fossile, du grand Dauphin tertiaire que possède le Muséum de Lyon a été découverte, en 1861, dans les calcaires marins de Saint-Just, près du village de Bari, dans le département de la Drôme.

Une étude succinte en a été publiée dans les Comptes rendus de l'Institut par notre regretté prédécesseur Claude Jourdan. Postérieurement à ce travail, Van Beneden et Gervais, qui avaient entre les mains le rostre, pourvu de dents, faisant partie de la pièce que possède le Muséum de Lyon, en ont donné une description plus complète d'après les moulages et les grandes planches lithographiées, mais inédites encore, exécutées sous la direction de Jourdan <sup>1</sup>.

Dans la note qui a été lue à l'Institut, notre éminent paléontologiste lyonnais, se basant sur des règles qui sont aujourd'hui acceptées par la plupart des naturalistes, avait imposé à cette espèce remarquable le nom nouveau de *Rhizoprion*. Il faisait remarquer, avec raison, que l'ancien nom de *Squalodon* devait être abandonné, pour

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Van Beneden et Gervais, Ostéographie des Cétacés vivants et fossiles, p. 435 et suivantes, et Atlas, pl. XXVIII. Paris, 1880.

les espèces de ce genre, puisque cette appellation conduit à des appréciations entièrement erronées au point de vue zoologique.

Il est profondément regrettable que Gervais n'ait point cru devoir admettre les raisons que Jourdan avait fait valoir d'une façon si judicieuse.

L'extrémité rostrale que ne possédait point le savant lyonnais à l'époque de la publication du travail que nous reproduisons, fait aujourd'hui partie des collections du Muséum de Lyon, et permet heureusement de compléter l'histoire de cette belle espèce. J'ai fait ajouter le dessin de cette pièce intéressante dans une des planches originales de Jourdan.

Par respect pour la mémoire et les travaux du maître qui a créé, on peut le dire, l'histoire paléontologique des mammifères tertiaires dans le bassin du Rhône, et qui a su en recueillir de si précieux débris actuellement conservés dans les galeries du Muséum de Lyon, j'ai tenu à reproduire ici, dans son entier, la description imprimée dans les Comptes rendus de l'Institut 1. Les planches qui accompagnent cette notice ont été dessinées à la même époque. Elles représentent de grandeur naturelle le Rhizoprion Bariensis auquel nous conservons le nom imposé par Jourdan.

## Genre RHIZOPRION

- « Ce genre repose principalement sur une tête presque complète, trouvée, il y a deux ans, dans un calcaire marin de la couche inférieure du miocène supérieur ou miocène proprement dit. Nous avons pu, par un travail long et minutieux, extraire cette tête du bloc de pierre qui la contenait. Malheureusement ce bloc avait été brisé dans la partie correspondant au museau, et les débris presque pulvérisés n'ont pu être recueillis, par nous, que très imparfaitement.
- « Cette tête est allongée, surtout par le museau, qui est étroit, et dont les mandibules inférieures sont soudées par une symphyse qui paraît avoir occupé plus de la moitié de leur longueur.
- « Il y a deux espèces de dents à chaque mâchoire. Les postérieures, qu'on pourrait assimiler aux molaires, sont au nombre de sept de chaque côté, à la mâchoire supérieure, et de six à l'inférieure. Elles sont aplaties, triangulaires et à deux racines; elles offrent sur leurs bords, principalement le postérieur, de trois à cinq fortes

<sup>1</sup> Comptes rendus de l'Institut, t. LIII, p. 959, 1861.

dentelures dirigées suivant l'axe de la dent, comme si elles provenaient de demicolonnes adossées qui auraient composé la dent elle-même. Les dents antérieures ou prémolaires, au nombre de vingt-quatre à vingt-six de chaque côté et à chaque mâchoire, sont à une seule racine; d'abord aplaties et triangulaires, elles deviennent insensiblement, en s'approchant de l'extrémité du museau, arrondies et aiguës.

« Les évents ou canaux respiratoires s'élèvent de la base de la tête pour s'ouvrir sur la face supérieure en arrière même de la ligne transversale qui correspond aux deux yeux. Leur ouverture supérieure très allongée, d'arrière en avant, présente antérieurement une double gouttière communiquant avec le canal intermaxillaire, qui est plus large, plus régulièrement établi que dans les autres Dauphins. Ces deux gouttières servaient-elles de communication avec ce canal remplaçant les fosses nasales, ou étaient-elles seulement destinées à loger une membrane pituitaire ou olfactive plus considérable?

« Quant aux os de la tête, ils présentent les dispositions communes aux Dauphins, mais avec des apophyses zygomatiques et des os jugaux plus volumineux. La mâchoire inférieure est celle des Delphinorhynques; elle se rétrécit et présente sa symphyse avant d'avoir atteint la moitié de sa longueur.

« Par ces caractères, très sommairement indiqués, le Rhizoprion est bien un Cétacé de la division des Delphinoïdes; mais, peut-être, doit-on le considérer comme établissant une famille particulière sous le nom de Rhizopriones. Cette dénomination, composée des deux mots grecs:  $\hat{\rho}i\zeta\alpha$ , racine, et  $\pi\rho i\omega\nu$  scie, dentelure, donne en effet les caractères les plus distincts de notre animal fossile, d'avoir les dents à plusieurs racines et armées de fortes dentelures.

Dimensions de la tête. — Longueur totale présumée: 1<sup>m</sup>,05.

Longueur de la partie principale de la tête, des condyles occipitaux à l'extrémité antérieure des orbites : 0<sup>m</sup>,30.

Longueur, des condyles à l'ouverture supérieure des évents : 0m, 19.

Longueur du museau, de sa naissance, vers la ligne correspondant aux parties antérieures des orbites, jusqu'à son extrémité : 0<sup>m</sup>,75.

Longueur, du même point jusqu'au commmencement des prémolaires: 0<sup>m</sup>,30.

Longueur totale de la mâchoire inférieure: 0<sup>m</sup>,95.

Longueur, du condyle de la mâchoire inférieure au point au commencement des prémolaires : 0<sup>m</sup>,48.

Largeur totale de la tête vers les arcades zygomatiques: 0<sup>m</sup>,28.

Largeur, vers les parties moyennes des arcades orbitaires: 0<sup>m</sup>,26.

Largeur du museau, à sa base, vers les arcades orbitaires : 0<sup>m</sup>,15.

Largeur du museau, à l'endroit où cessent les molaires et au point où commence la symphyse: 0<sup>m</sup>,05.

Hauteur du crâne, des cavités glénoïdes aux évents : 0<sup>m</sup>,22.

Hauteur de la mâchoire inférieure, vers son apophyse coronoïde : 0<sup>m</sup>, 18.

Hauteur de l'ensemble du museau, vers le point où cessent les molaires et où commence la symphyse : 0<sup>m</sup>,09.

Largeur des plus grandes molaires, au point d'union de leurs racines avec leur couronne triangulaire : 0<sup>m</sup>,026.

Hauteur des couronnes triangulaires : 0<sup>m</sup>,025.

« L'animal vivant avec lequel le Rhizoprion aurait le plus de rapports, quoique éloignés, serait le Delphinorhynque du Gange ou Plataniste. L'un et l'autre ont le le museau très allongé et étroit, les ouvertures des évents allongées d'avant en arrière, et, en outre, les dents postérieures du Plataniste sont un peu aplaties, triangulaires, et semblent aussi composées de colonnettes soudées ensembles. La dernière molaire des Dugongs présente aussi les mèmes dispositions; mais par l'ensemble de la tête et surtout par la mâchoire inférieure, les Dugongs, et encore plus les Lamantins, sont encore très éloignés de notre Rhizoprion.

« Parmi les animaux fossiles, le Rhizoprion paraît avoir les plus grands rapports avec l'animal dont M. de Grateloup a trouvé, en 1837, aux environs de Bordeaux, un fragment de la mâchoire supérieure, et qui a été considéré par lui comme appartenant à un reptile auquel il donna le nom générique de Squalodon.

« Plus tard, le même fragment a été regardé par M. Laurillard comme se rapprochant de certaines parties squelettiques des Cétacés à dents nombreuses et implantées aux deux mâchoires. Il a pris le nom des *Crenidelphinus*; c'est aussi le Delphinoïde de Pedroni et le Phocodon de Louis Agassiz.

« Dans ces derniers temps, le Squaladon a été rapproché des Zenglodons par M. Pictet, et l'on a créé un ordre dans le groupe des Mammifères pour recevoir ces deux genres auquels on donne pour caractères de manquer d'évent et de respirer par des fosses nasales ordinaires s'ouvrant au bout du museau, mais se rapprochant des Cétacés Delphinoïdes par leur mâchoire inférieure.

« Nos recherches montrent, sans contestation possible, que les Squalodons ont des évents très développés; ainsi tombe, pour ce qui les concerne au moins, cet ordre des Zeuglodons introduit nouvellement dans la classe des Mammifères. Si les descriptions et les figures sont exactes, le Zeuglodons devraient être rangés à la suite des Phoques; nos Rhizoprions le sont en tête des Dauphins. Les deux genres

Zeuglodon et Rhizoprions relieraient ainsi entre eux les deux groupes importants des Dauphins et des phoques. Le rapprochement que M. Owen a voulu établir entre les Lamantins et les Zeuglodons ne paraît pas naturel. Les Lamantins sont des Pachydermes aquatiques plus rapprochés de l'ordre des Proboscidiens.

« La désignation de Squalodon conduisant à des appréciations fausses, nous avons préféré désigner notre magnifique fossile par la dénomination très caractérisque, ainsi que nous l'avons expliqué plus haut, de Rhizoprion.

« Le nom d'espèce, Bariensis, vient du village de Bari, près duquel nous avons trouvé les premiers fragments, en 1854. La tête a été recueillie sur la même montagne, un peu plus au nord, dans les carrières de M. le comte de Bord, et elle nous a été remise par M. Lagoy, son représentant à Lyon. »

## PLANCHE XXV

- Fig. 1. Anchitherium aurelianense (H. v. Meyer sp. Cuvier). Palais montrant la série complète des sept molaires droites; la première prémolaire fait défaut à gauche. Miocène moyen (mayencien) de la Grive Saint-Alban (Isère).
- Fig. 2. A. aurelianense (Cuvier). Fragment de mandibule du côté droit, montrant la série des molaires, à l'exception de la première prémolaire, vues du côté externe et en dessus. Même localité.
- Fig. 3. A. aurelianense (Cuvier). Portion de pied gauche antérieur, montrant le métacarpien médian, les métacarpiens latéraux, la première phalange médiane, et la première phalange latérale interne. Même localité.
- Fig. 4. A. aurelianense (Cuvier). Portion de pied gauche postérieur, montrant le métatarsien médian, une partie du métatarsien latéral externe, la première et la deuxième phalange du doigt médian. Même localité.
- ·Fig. 5. A. aurelianense (Cuvier). Deuxième et troisième phalange du doigt latéral externe antérieur. Même localité.
- Fig. 6. A. aurelianense (Cuvier). Calcanéum droit, vu par-dessus. Même localité.
- Fig. 7. A. aurelianense (Cuvier). Fragment de mandibule, montrant l'incisive médiane et l'incisive intermédiaire, vues par devant. Même localité.
- Fig. 8. A. aurelianense (Cuvier). Extrémité supérieure de fémur. Même localité.

Ces figures sont dessinées de grandeur naturelle.

MUSEUM DE LYON



